

## Sur la pierre tombale carolingienne de Rennes-le-Château

La première phrase de cet article lui donne son ton général. Marius Fatin fait remonter la dalle dite *des Chevaliers* à Charlemagne qui, selon lui, vécut des épisodes de sa vie et écrivit des pages de l'histoire de France à Rhedae. Hélas, constate le châtelain, qui fait une ode à l'empereur, les quelques chroniqueurs de l'époque ont omis d'en parler !

La pierre tombale carolingienne de Rennes-le-Château, monument historique, dont le Musée du Louvre avait offert un million lors de son invention (ce qui doit porter sa valeur actuelle à deux cents millions) a été transportée au Musée de Carcassonne.

L'importance de ce document est considérable. Cette pierre est un bas-relief roman, c'est-à-dire un tableau représentatif pour les siècles à venir, soit d'une conception collective soit d'une pensée particulière à la philosophie d'un homme... mais cet homme est notre premier Grand Charles, c'est-à-dire un homme qui compte.

Ce bas-relief atteste en sa simplicité, sculptée dans un grès de Rennes-le-Château, de la jeunesse de Charlemagne ; et, si le futur empereur la fit œuvrer pour orner sans doute le château comtal qu'il bâtissait alors, c'est parce que Reddæ représentait pour ce jeune roi de 29 ans (il n'était roi que depuis trois ans) sa première capitale de France. Il arrivait en 771 dans l'ancienne capitale, qui figure seule sur les cartes romaines, et n'avait eu que la capitale de sa mère : Laon.

Les événements le conduisent ensuite en Aix-la-Chapelle, puis à Paris ; mais c'est à Reddæ, que fier d'évoquer les exploits de sa jeunesse, il laissa parler son cœur, en ce bas-relief plus éloquent que des manuscrits. Ces chasseurs sont tête nue, ce sont de jeunes chasseurs et point encore des hommes d'armes.

Eginhard, qui vivait dans l'entourage immédiat de Charlemagne dont il était l'archiprêtre, écrit dans sa *Vita Karoli Magni* (Vie de Charlemagne) : « On n'a jamais rien écrit sur sa naissance, sa première enfance et sa jeunesse ».

Eginhard n'était pas avec Charles à Reddæ, et ne parle de Ronceveau que d'après ce qu'on lui a conté, alors qu'il était conseiller de Louis le Pieux ; s'il avait été à Reddæ en 771, il aurait entendu Charles et Guillaume (qui devinrent l'un Magne et l'autre Grand) parler de leur jeunesse, cette jeunesse qu'ils ne purent sans doute plus évoquer, puisqu'en 777 Charles passe le château comtal à Guillaume, à qui il confie Reddæ, point capital pour surveiller les Espagnes, derrière une ligne de forteresses, au centre d'une cuvette dont les horizons sont des passages divisant l'adversaire, et firent de Reddæ une capitale imprenable au moyen âge, avec ses rem-

parts romains, ses huit à douze tours wisigothiques et ses postes avancés de guetteurs, prêts à lancer leurs appels avec leur olifant.

Nithard, fils du poète Augilbert et de Berthe (fille de Charlemagne et de Hildegarde) écrit aussi une histoire de Charlemagne, sans nous entretenir de cette jeunesse de l'empereur, que sa mère a dû certainement ignorer.

Les maîtres du monde dédaignent les courtisans et ne font écrire que leur loi gravée sur le roc. Les bas-reliefs n'attestent que leur passage dans une attitude d'offrande à Dieu, dont la montagne rocheuse garde les traces qu'y firent traîneaux et chariots de leurs triomphantes armées. Mais Charlemagne ne s'est jamais considéré comme un conquérant ; il n'a aucune attitude pour faire des mots historiques, préparer sa renommée future. Il s'efface devant l'Histoire, il n'élève aucun arc de triomphe comme celui de Pompières (Var) que fit ériger Caius Marius, tribun du parti de la Guerre sociale de Rome, devenu général d'armée, pour attester de sa victoire sur deux cent mille Teutons qu'il venait d'anéantir en Provincia afin de protéger Massalia, la ville de la Fortune.

Charlemagne est tout simplement Grand, parce que la grandeur ne s'affirme ni par l'orgueil et la vanité, ni par les chars du triomphe. Sans pitié pour les hérétiques et les incroyants, ses qualités remarquables d'administrateur lui font gagner toutes les batailles ; la Papauté peut compter sur lui, il organise la Chrétienté et n'attribue ses victoires qu'à la cause qu'il défend. Il n'est fier que de ses exploits de chasseur durant sa jeunesse, et sait bien que la gloire militaire est fragile.

Enfant adultérin de Pépin le Bref et de la jeune Berthe, Charles ne fut légitimé qu'à l'âge de 7 ans, quand Pépin répudia Leutbargie pour épouser Berthe et fut élevé aux bords de l'Oise, dans le domaine de son père.

Dans la chanson d'Aspremont (Cycle du Roi et des enfances de Roland), l'auteur fait dire au comte Gérard, s'adressant à l'envoyé de Charlemagne : « Vous m'invitez à prêter hommage au fils du Nain ! Pépin, son père, était haut comme une boule ! il aurait pu servir à jouer à la pelote ! »

« Le fils du Nain », c'est ainsi que bien des fois il s'entendit nommer ; c'est pourquoi il chassait les sangliers à travers les fourrés, dans les branches et les ronces, aux ravins dangereux, soit à pied et à la dague, soit à cheval au grappin et à l'estoc. Le jeune Charles se formait lui-même à ce dur métier de la guerre en des exercices de masses périlleux, en compagnie de Guillaume, fils du comte Thierry, son condisciple à l'école du Palais. Révent-ils déjà de devenir grands tous deux ?

Les voici réunis à Reddæ, dans

le calme reposant des lignes douces de ces monts ; ils organisent là l'ordre des douze pairs, font des traités d'amitié avec les Sarrazins qu'ils ont refoulés par-delà les Pyrénées, préparent la première campagne d'Espagne (778). Charles fait frapper un denier avec une croix cantonnée des quatre lettres R.E.D.S.

Ils reçoivent là les Missi dominici, font disparaître près de 300 hérésies dans le Sud-Ouest et Turpin, les conseille avec sa bienveillance, sa sagesse et son autorité.

C'est la grande ère médiévale qu'ils organisent.

Ce bas-relief orna-t-il le donjon que Saint-Louis fera détruire plus tard ? C'est un bas-relief ornemental.

Qui donc en fit une pierre tombale sur un caveau vide, dans cette église dont les assises sont nettement mérovingiennes ? Sans doute Béra II, fondateur de l'abbaye d'Alet quand il perdit son comté. L'a-t-il placée là afin qu'elle ne tombe pas en des mains autres que celles de son haut lignage ? L'Histoire est une grande muette.

Peut-être est-ce Béra Ier, le premier roi de Septimanie qui, protecteur de Louis le Pieux devait trouver la mort en même temps que lui dans une île du Rhin en face du château d'Ingelheim, en 840. On la découvrit là en 1335, quand les Missions de Narbonne firent restaurer l'église, enlevant les parvis mérovingiens et les piliers wisigothiques (dont une bien mauvaise copie a été faite cependant, car la taille est loin d'être de l'époque et cela se voit).

La Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude signala le bas-relief tout en jetant un cri d'alarme sur l'emplacement choisi pour le conserver. Mais ce cri d'alarme ne fut pas entendu.

En 1953, maladroitement, ces gens sans foi ni loi, le détruisirent, sans doute en essayant de l'emporter pour la négocier.

Maintenant, la voici dans le Musée de Carcassonne.

Un Musée ! cimetière d'un tas de vénérables vestiges du passé, où tout devient lentement sans intérêt, tant est grand leur nombre. Demain, elle sera reléguée dans des combles poussiéreux ; ou contre un mur d'une cour grise et froide. Nul ne l'aimera plus.

C'est à Rennes que la main de Charlemagne l'avait voulue et faite œuvrer ; elle doit demeurer à Rennes.

Un fruit est comme une vieille pierre. Un fruit ne se savoure que dans son pays d'origine : une vieille pierre, fruit aussi de la pensée d'un homme, n'évoque des souvenirs d'histoire nationale que dans la terre où son auguste main l'a placée. Espérons qu'un jour nous la reverrons à Rennes et que les Carcassonnais que Froissard appelle des casseurs de pierres, nous la rendront tout au contraire remise en état. M. FATIN.

Article de l'Indépendant du 1<sup>er</sup> septembre 1956

Envoyer vos commentaires à : [asso-RLC.doc@orange.fr](mailto:asso-RLC.doc@orange.fr)  
ou directement sur la news